
Religion, science et magie au Moyen Âge

Béatrice Delaurenti



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21857>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 329-330

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Béatrice Delaurenti, « Religion, science et magie au Moyen Âge », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21857>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Religion, science et magie au Moyen Âge

Béatrice Delaurenti

Béatrice Delaurenti, *maître de conférences* (en cours de nomination)

L'action à distance au Moyen Âge : histoire intellectuelle de l'imitation et de la contagion

- 1 LE séminaire s'est intéressé aux conceptions médiévales de l'action à distance, envisagée comme un fil conducteur pour questionner les relations entre religion, science et magie au Moyen Âge. Une première partie a été consacrée à définir l'action à distance et à identifier ses enjeux, dans le monde contemporain d'abord, dans le monde médiéval ensuite. Cette thématique transcende en effet les frontières entre les genres, les disciplines et les époques. L'action à distance apparaît comme un irrésolu de la connaissance humaine. C'est une notion ambiguë, paradoxale et difficile à cerner, en particulier pour l'époque médiévale où elle s'élabore principalement en référence à la doctrine aristotélicienne de l'action par contact. Cette conception, élaborée par Aristote dans la *Physique*, a constitué la matrice de la pensée médiévale de l'action à distance : elle a façonné la réflexion occidentale, tout en suscitant des réticences et des aménagements. Nous avons étudié sous cet angle deux auteurs du XIII^e siècle, Robert Grosseteste et Guillaume d'Auvergne, qui illustrent l'appropriation de la conception aristotélicienne du contact dès les débuts de sa réception en Occident.
- 2 Dans un deuxième temps, la réflexion médiévale sur l'action à distance a été abordée par le prisme d'un problème concret de philosophie naturelle, celui de la *compassio*. Dans les sources médiévales, le terme désigne l'imitation involontaire du comportement d'autrui, c'est-à-dire le transfert en soi-même d'un mouvement du corps ou de l'esprit perçu chez l'autre. La *compassio* indique une contamination comportementale qui s'effectue à distance, sans autre médiation que la perception

visuelle ou auditive. Ce comportement humain problématique a suscité au XIV^e siècle des développements en médecine et en philosophie naturelle.

- 3 Les discussions médiévales sur la *compassio* ont une origine aristotélicienne. En effet, la section VII des *Problèmes* attribués à Aristote est consacrée à la « συμπάθεια », terme traduit au Moyen Âge par *compassio*. La traduction latine des *Problèmes* qu'a réalisée Barthélémy de Messine entre 1258 et 1266 a circulé dans les universités. Le texte aristotélicien a été commenté au XIV^e siècle ; six commentaires sont connus à ce jour, rédigés en France, en Angleterre, Italie et en Allemagne entre 1310 et 1380. La lecture de ces textes nous a permis d'étudier les interprétations médiévales de la *compassio*. La notion échappe à une définition stricte, elle rassemble une constellation de phénomènes. Quatre catégories de *compassio* peuvent être distinguées : la souffrance provoquée à distance par la vue d'une personne souffrante, la contagion du bâillement et de l'envie d'uriner, le frisson provoqué par un son que l'on entend ou que l'on voit produire (par exemple par une scie que l'on aiguise), la transmission des maladies. Les séances du séminaire ont été organisées autour de ces différentes manifestations de *compassio*.
- 4 Le séminaire a permis de dégager plusieurs modèles explicatifs dans les discussions médicales et philosophiques médiévales sur la *compassio*. Le premier est philosophique, il est fondé sur l'idée d'une concordance naturelle qui unirait tous les hommes et permettrait la participation des uns au comportement des autres. Cette interprétation ouvre sur un questionnement plus vaste sur la relation de l'homme au monde et sur la frontière entre l'homme et l'animal. Un second modèle, physiologique, prend appui à la fois sur une analyse de la perception sensorielle, des flux corporels et du psychisme. Dans ce schéma, la *compassio* apparaît à la fois comme une opération des sens et comme une opération de l'esprit ; elle est le lieu d'une articulation en l'homme entre les sens externes et les sens internes. Un troisième modèle, contagioniste, est centré sur l'idée de corruption de l'air et sur une conception galénique de la santé et de la maladie. Il s'applique spécifiquement à la transmission épidémique. Ces modèles se rencontrent sur un point, le rôle qu'ils attribuent à la faculté imaginative : elle est au cœur de l'interprétation médiévale de la *compassio* et, au-delà, de l'action à distance.

Publications

- « Pietro d'Abano et les incantations. Présentation, édition et traduction de la *differentia 156* du *Conciliator* », dans *Médecine, astrologie et magie entre Moyen Âge et Renaissance. Autour de Pietro d'Abano*, sous la dir. de Jean-Patrice Boudet, Franck Collard et Nicolas Weill-Parot, Florence, Sismel, Micrologus' library, 2012, p. 39-105.
- « Femmes enchanteresses. Figures féminines dans le discours savant sur les pratiques incantatoires au Moyen Âge », dans *Femmes médiatrices et ambivalentes. Mythes et imaginaires*, sous la dir. d'Anna Caiozzo et Nathalie Ernoult, Paris, Armand Colin, 2012, p. 215-226.
- « Agir par les mots au Moyen Âge. Communication et action dans les débats sur le pouvoir des incantations », *Archives de sciences sociales des religions*, n° 158, avril-juin 2012, p. 53-71.

INDEX

Thèmes : Anthropologie historique